

CONCOURS CREATION 2020

THEME :
Le confinement

EXPRESSION LITTERAIRE



Catégorie Adulte (+19ans)

4^{ème} Prix

Il était une fois

Auteur : Bénédicte Meyssan

*I have a dream, a fantasy
To help me through reality*

Il faut que j'éteigne ce réveil ... me lever...réveiller Héléna... préparer le petit-déjeuner... prendre une bonne douche... et filer au bureau... merveilleux... il fait beau... le soleil passe au travers des rideaux...

*I'll cross the stream, I have a dream
I'll cross the stream, I have a dream*

Ouf j'ai réussi à l'éteindre... quelles sont les nouvelles de France ?

En France le nombre de morts du Covid-19 dépasse les 15 000 personnes au total.

He Meryl réveille-toi ! Comment est-ce possible ? J'ai oublié cette histoire hallucinante de virus qui se propage dans le monde entier. Voyons, un effort de concentration : oui, il vient de Chine, de Wuhan, là où les collègues ont été d'un courage exemplaire. Olivier, on ne peut que l'admirer, a choisi de rester à Wuhan, de maintenir le consulat général ouvert. Il nous a mis en garde dans ses messages sur facebook. Mais la Chine, cela paraissait si loin... le virus se propage partout dans le monde. On se croirait dans un film de science-fiction des années 90.

Il faut que je me lève, Héléna doit répondre à l'appel de l'école depuis l'ordinateur, à 7h50. Vite, retrouver les idées claires ! Allez ! un peu d'eau fraîche sur le visage, réveil d'Héléna, le petit-déjeuner à préparer, une bonne douche et je vais attaquer la journée.

Elles se ressemblent toutes, je ne sais même pas quel jour nous sommes. A peine je commençais à m'habituer aux week-ends composés de vendredi et samedi aux Emirats que nous sommes passés à des semaines entières à la maison en télétravail. Les journées sont épuisantes, on n'en voit pas le bout, entre le télétravail et l'école à la maison pas une minute de répit. Bon, il faut que je tire ma fille du lit, elle est enfouie sous la couette et ne semble pas du tout motivée à l'idée d'attaquer une journée d'école dans le salon. Pas d'amis, pas de changement de décor : juste le salon avec sa maman en vis-à-vis.

Les adolescents vivent en période « normale » une grande partie de leur temps rivés à leur téléphone, mais maintenant c'est comme s'il avait été greffé sur leur main gauche. « Maman mon téléphone, c'est *my life* ! », s'est déjà exclamée Héléna. Ils se textent, s'envoient des photos, des vidéos, des *selfies*, jouent aux petits chevaux ensemble par internet et j'ai même découvert que grâce à Netflix, ils regardent des séries ensemble et s'envoient des commentaires tout au long du film.

Que va donner cette vie virtuelle ?

Lorsque ma fille m'explique qu'elle sort avec un garçon alors qu'elle n'a pas mis le pied dehors depuis cinq semaines, je reste perplexe. Je me souviens des émois que j'ai pu avoir à 15 ans lorsqu'un garçon me prenait par la main ou me faisait monter sur son scooter.

Mais j'ai découvert que les émotions existent aussi dans ce monde virtuel. Les mots et les émojis ont pris le pas sur les gestes. Les couples se font et se défont. J'observe ma fille et je la vois rire tout en pianotant sur sa tablette. Je sais qu'elle correspond avec en moyenne une vingtaine de personnes par jour et encore elle m'assure « qu'elle a fait du vide ». Ce confinement a accentué la vie au travers des écrans. Même s'ils rêvent tous de l'*après-confinement*, de séances de shopping dans les malls, de plage, de restaurants, de se retrouver entre ados au Starbuck, d'avoir une vie « normale », je me demande s'ils n'ont pas pris goût à cette vie virtuelle, peut-être s'y enfoncent-ils petit à petit, comme dans une ouate cotonneuse. Une sorte de gouffre au travers de l'écran ou réalité et fiction sont mêlées... La réalité faisant peur, la fiction devient d'autant plus fascinante et attirante.

Les media tournent en boucle des nouvelles sur le coronavirus et perturbent les esprits. La deuxième semaine après la fermeture de l'école d'Hélène, Melinda, mon employée de maison philippine, s'est mise à tousser et à avoir des troubles respiratoires. Un soir, son état s'est aggravé, elle me lançait des regards angoissés. Je me ruais vers la salle de bain pour trouver le thermomètre. Evidemment, c'est toujours quand on en a besoin qu'il disparaisse. Je touchais son front, il était chaud. Oui elle devait avoir un petit peu de fièvre. Je téléphonais à l'ambassade pour demander conseil. La recommandation m'a été faite de l'emmener voir un médecin. Mieux organisée que moi, elle sortit des masques de son sac, alors que je n'en avais pas encore acheté. Angoissée de laisser Hélène seule à la maison dans une période si stressante, je me décidais tout de même à partir pour l'hôpital. Il était 20h, personne sur la route.

La ville semblait déserte. Devant l'hôpital, une grande tente faisait office de salle d'attente, j'avoue que je n'avais guère envie de rester à côté des patients et de risquer d'être contaminée. Je décidais de marcher dehors, mais un garde s'approcha de moi et me fit remarquer que je n'avais pas le droit d'être là. Je repartis vers ma voiture, téléphonais à Hélène en tentant de la rassurer et attendis Melinda qui ressortit trois heures plus tard avec une ordonnance. Ouf ! c'était juste une bonne angine. On devient un peu paranoïaque. J'avais imaginé le pire : Melinda malade du Covid 19 nous avait infecté Hélène et moi, et à mon tour j'avais infecté l'ensemble de mes collègues. Ce virus, cet ennemi invisible tapi dans l'ombre, était prêt à bouleverser nos vies, à créer le drame autour de nous. Il devenait un être perceptible, une menace réelle ! J'imaginai plein de petites boules avec des piquants dans l'air autour de nous. N'est-ce-pas les représentations du virus que l'on voit dans les journaux ? Pendant ces trois heures, toutes sortes de scénarios catastrophes s'entrechoquaient dans mon cerveau : ma fille malade, ou moi malade mise en quarantaine et ma fille toute seule... L'horreur !!!!

Nous rentrâmes à la maison, Hélène était toujours éveillée et échangeait des messages avec des amis qui la rassuraient. Elle se demandait si elle-même n'avait pas le COVID-19. Une bouffée de tristesse m'enveloppa en pensant à ces quatre heures qu'elle avait passé seule en ayant la peur au ventre.

Le lendemain, je suis allée à l'ambassade. Quelle impression étrange de conduire sur des routes pratiquement vides. Quelques camions circulaient à vive allure sur les grands axes, mais sur les autres routes d'habitude bondées à cette heure matinale, il n'y avait personne... On aurait pu croire qu'il n'y avait plus d'habitants sur la planète terre. Troublée, sans le GPS, je me serais égarée. En même temps, je savourais ma liberté retrouvée après tous ces jours passés enfermée, avec pour seule sortie le supermarché proche de la maison ou - grande aventure ! - le Carrefour qui est un peu plus éloigné. Le bonheur de regarder les couleurs de la vie illuminées par le soleil resplendissant : le ciel bleu, les palmiers verts, les maisons blanches....

J'approche du building où se trouve mon bureau et je m'engouffre dans le parking. Il est pratiquement désert, trois ou quatre voitures sont garées. Décidemment la planète terre a bien été abandonnée par ses habitants. Mes pas résonnent dans le sous-sol, j'ajuste mon masque de protection. Arrivée à l'étage, un agent de sécurité masqué apparaît brusquement. Je fais un bond en arrière. Il prend ma température avec j'imagine un grand sourire derrière son masque. Les pièces sont vides. Pas âme qui vive. Je m'assoie à mon bureau et admire la vue qui heureusement n'a pas changé, à l'exception du fait qu'aucun être humain ne vient animer ce magnifique paysage en bord de mer.

J'accomplis mon travail et ne peut me défaire de « ce sentiment de solitude et d'isolement », comme dirait Voulzy. Je passe un appel à un collègue au Qatar. Sa bonne humeur et sa bienveillance me mettent du baume au cœur. Je repars vers la maison, la route est toujours aussi vide et je roule à vive allure. Je m'arrête au supermarché pour faire quelques emplettes. Un employé, masqué et ganté, nettoie avec du désinfectant les chariots. Je suis la seule cliente dans le magasin. Quelques vendeuses philippines astiquent les rayons. On dirait que les seules personnes que je croise sont obsédées par le nettoyage ou la prise de température. Tout cela me paraît surréaliste. Je vais bien finir par me réveiller et sortir de ce rêve cauchemardesque.

A la maison, Héléna me demande de l'aider avec un devoir d'histoire. Elle étudie la crise de 1929 en Allemagne, j'espère que nous n'allons pas vivre une crise similaire. Bien sûr les causes seraient bien différentes, mais combien de temps le monde va-t-il pouvoir tenir en mettant son économie à l'arrêt ? Combien de gens vont perdre leur travail ? Combien d'entreprises vont faire faillite ? Je pense à tous ces Indiens qui ont quitté les villes et sont retournés dans leur campagne. De quelles ressources vont-ils vivre ? Il risque d'y avoir des famines... Tout cela est arrivé si vite.... Le monde peut donc basculer ainsi. Je reviens vers le cours d'histoire d'Héléna : la crise de 1927, le krach boursier de New-York en octobre 1929, le putsch de Munich... allons-nous vivre des événements similaires ?

« Mon Dieu, préservez-nous, protégez ma fille ».

Le téléphone sonne. Mon frère aîné m'annonce que maman a fait un nouvel AVC, elle est tombée. Elle est passée au travers de la porte vitrée de la cuisine, heureusement elle ne s'est pas coupée. Le médecin est arrivé, il a commandé une ambulance, elle va partir à l'hôpital. Avant-hier encore, elle me disait : « il ne faut pas que je retombe, avec le Coronavirus, ce n'est pas le moment de se retrouver à l'hôpital. »

Je suis effondrée, ma petite maman va être toute seule à l'hôpital. Nous sommes en période d'état d'urgence sanitaire et les visites sont interdites. Personne ne peut aller la voir. Tant qu'à moi, je ne peux même pas prendre l'avion. C'est simple, il n'y a plus d'avion et de toutes les façons les frontières sont fermées. Je ressens un sentiment d'impuissance intolérable. Les pensées se bousculent dans ma tête, s'il lui arrive quelque chose, je ne pourrai même pas être là.

Elle est seule.

Après de nombreux essais infructueux, une infirmière me donne quelques nouvelles. Ils lui font des examens. C'est l'attente, interminable. Nous nous appelons tous les uns les autres : frères, nièces, neveux, oncle, cousines...

Le lendemain, j'ai pu lui parler, elle était désorientée et si triste. Quelle horreur pour une dame âgée de se retrouver ainsi en souffrance, toute seule, sans pouvoir avoir aucun membre de sa famille auprès d'elle. C'est inhumain !!

Je n'arrêtais pas de penser : ce n'est pas réel, elle ne peut pas mourir seule, ainsi. Je sentais qu'elle perdait confiance. Il était difficile de pouvoir lui parler, elle n'entendait pas bien, n'avait pas la force de tenir le téléphone.

Au bout de quelques jours, elle a été transportée dans une maison de santé, où elle avait déjà séjourné lors d'une chute précédente. Elle était rassurée de quitter l'hôpital mais épuisée. Quelques jours plus tard, elle est retombée, a été transportée à nouveau en urgence à l'hôpital où ils ont décelé un caillot qu'ils ont pu traiter. Elle est repartie dans la maison de santé et s'est sentie soulagée d'avoir de l'aide médicale auprès d'elle. Elle était trop fatiguée pour pouvoir répondre au téléphone. C'est alors que nous avons décidé, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de lui faire une surprise. Nous avons tous envoyés une petite vidéo de là où nous étions : Paris, Poitiers, Bordeaux, Orléans, la Picardie, Mumbai, Damas, Abou Dabi.

Julie d'Abou Dabi, Julie avec son beau sourire, a accepté de faire le montage et nous avons envoyé la vidéo par mail à maman, pour qu'elle puisse la voir sur sa tablette.

Les aides-soignantes débordées n'ont pas su ouvrir la boîte de messages, mais de savoir que nous avons fait ça pour elle, pour lui montrer notre amour, lui a redonné envie de se battre. Maman est une battante ! Petit à petit elle remonte la pente. Elle se bat pour pouvoir marcher à nouveau. La vidéo, elle la verra, dès que les visites seront autorisées ou si une aide-soignante veut bien trouver le temps d'ouvrir les mails de maman. D'ici-là, nous nous relayons au téléphone, pour la faire rire, lui redonner le goût à la vie et lui demander des conseils, après tout elle a une grande expérience du confinement.

Au bout de quatre semaines de confinement, l'être humain s'habituant à tout, la vie s'organise et l'anormal devient normal. Les amis et la famille sont présents par messages sur internet. Les conversations se font par WhatsApp. Mon ado préférée pianote sur son portable tout en scrutant sa tablette. La vie a son rythme, un peu décalé. Les soirées s'éternisent jusque tard le soir ; souvent, le sommeil n'étant pas au rendez-vous, les tchats se prolongent ou nous regardons des séries sur Netflix. Le bonheur de l'esprit qui s'évade. C'est comme une drogue. J'adore regarder des séries en espagnol, elles sont souvent complètement déjantées, comme l'extravagante « Casa de Flores », pimentée aux secrets de famille les plus invraisemblables, « Les Demoiselles du téléphone » aux nombreux rebondissements, etc... Parfois, les réveils au milieu de la nuit poussent Héléna vers la cuisine. Le bruit des casseroles qui s'entrechoquent et l'odeur des épices annoncent la préparation de nouilles au curry.

Nous avons chacune nos petits grains de folie : une après-midi, Héléna disparaît dans sa chambre. Voilà, me direz-vous, qui n'a rien de bien extraordinaire pour une ado. Elle en ressort en penchant la tête en avant. Cette bizarrerie alerte mon attention. Je la scrute du regard « Oh ! tu t'es coupé les cheveux ! ». Et voilà une frange à la Sophie Marceau qui ma foi lui va fort bien ! J'admire le travail presque aussi bien réalisé que chez Dessanges. J'exagère un peu et cela ne sera pas vraiment l'avis de la coiffeuse lorsque nous y retournerons.

Un autre jour, j'envoie ma photo à mes nièces et petites-nièces avec pour seule explication : « cherchez l'erreur ! » De Mumbai à Poitiers, en passant par la Picardie, les cerveaux s'en donnent à cœur joie. Les supputations vont bon train « les cheveux », « le maquillage »... Les deux gagnantes sont Marie et Victoire qui ont vu la supercherie en deux secondes : des faux-cils ! Mon frère Xavier toujours aussi adorable et gentleman me fait savoir que même sans cet artifice, sa sœur est toute belle. Ha les hommes latins ! Ils savent si bien s'y prendre avec les femmes !

Ne trouvant pas de coiffeur, et n'osant pas me rabattre sur les nouveaux talents de ma fille, je me console en emmenant mes deux petites chiennes au salon de beauté canine. Elles ont droit chacune à un traitement de faveur et j'avoue ma grande jalousie lorsque je les ai vues revenir toute pomponnées et parfumées. Je pense que les coiffeurs doivent avoir par les temps qui courent une popularité dans leur famille et auprès de leurs voisins absolument sans limite. Vivement que les salons ouvrent de nouveau !

Internet permet les communications entre les uns et les autres. La communication virtuelle bat son plein : Zoom, Botim, Houseparty, Viber... Les apéros calls font fureur.

Pour ma part, restant très « vintage », je rêve d'un spritz à la terrasse du café de Flore.

Chacun se met à avoir de drôles ou étranges occupation en ces temps d'isolement. L'une va être prise de régulières frénésies de ménage et astique sa maison de fond en comble, du sol au plafond. Un autre va se lancer dans de savants calculs pour déterminer le nombre potentiel de morts du Covid-19 au cours des semaines et mois à venir. D'autres pâtissent à qui mieux mieux. Je fais des crêpes, des gâteaux au chocolat et me suis même lancée dans la cuisine plus sophistiquée : agneau au four accompagné de petits légumes, haricots à la sauce tomate, et bien sûr des pâtes all'arrabiata, carbonara et tutti quanti ! Je ne regarde plus mon tour de taille et admire en ligne les tableaux de Rubens !

Ma charmante voisine émirienne m'envoie une immense corbeille de fruits. Je lui téléphone pour la remercier, mais nous ne pouvons pas nous rencontrer à cause de ce sacré virus. Deux jours plus tard, Khadeja me fait porter des légumes de sa ferme. Je me lance dans une grande ratatouille et demande à mon employée de lui apporter un plat bien garni de cette préparation provençale. Khadeja est toute contente et me remercie en me faisant déposer une brassée de menthe de son jardin. C'est ainsi que nous nous échangeons des plats, et découvrons les spécialités de l'une et l'autre. Fondant au chocolat, cookies à la crème et au chocolat, délicieux plat égyptien à base de nouilles, lentilles, haricots secs et riz. Un drôle de mélange, savoureux et sain.

Héléna me fait la réflexion que la première semaine nous étions angoissées, puis que nous nous sommes senties comme des lions en cage, cherchant la moindre opportunité pour sortir et que petit à petit nous nous sommes habituées à cette nouvelle vie y voyant des avantages. Le bonheur d'être ensemble, la tranquillité, le plaisir pour moi de passer la journée du samedi à lire, pour elle de regarder des films en hindi. Nous redécouvrons la valeur du temps qui passe.

Je me souviens d'une citation de Sénèque : « Nous ne manquons pas de temps, mais nous en avons beaucoup dont nous ne savons pas tirer profit ». C'est tellement juste, je pense à toutes ces années passées à courir après le temps. Quelle course vaine ! Nous nous sentions piégés par tellement « d'obligations » qui n'en étaient pas, oubliant l'essentiel : passer du temps avec sa famille, ses proches, ses amis. Je regrette d'avoir si souvent délaissé ma fille pour mon travail, me sentant obligée d'en faire toujours plus.

Au début de ce confinement, chacun a voulu montrer qu'il était toujours opérationnel, qu'il était un employé rentable et méritait son salaire, moi la première. Entre mon travail professionnel et mon nouvel emploi de « professeur à la maison », je consacrais bien 11 à 12 heures par jour à ces deux activités. Epuisée, je m'endormais le soir dès que j'avais la tête sur l'oreiller. Cependant toujours sur le qui-vive je me réveillais au moindre bip sur mon téléphone annonceur d'un mail ou d'un message. Au bout de deux mois, il n'est pas humainement possible de tenir une telle cadence. C'est alors qu'un rythme de croisière s'est instauré, les journées ne se ressemblaient plus tant que cela :

- les vendredis étaient consacrés à la lecture, l'écriture, la réflexion, les appels avec la famille ;
- les samedis permettaient de faire le marché, d'aider Héléna dans ses études ;
- le reste de la semaine s'organisait autour du travail professionnel et de l'école.

Une étude réalisée par le cabinet Valoir en France montre que le télétravail n'a eu qu'un faible impact sur la productivité, de l'ordre de 1%, mais la journée de travail moyenne a été estimée à 9,75 heures. C'est beaucoup plus que lorsque les employés sont en présentiel au bureau. Cela montre que chacun veut prouver son efficacité, mais pour permettre une productivité équivalente, il se doit de travailler davantage. A Paris, je travaillais un jour par semaine depuis la maison mais tout avait été organisé en ce sens, j'avais tous les éléments sur mon ordinateur, je n'avais pas les mêmes fonctions. Je n'avais pas besoin de scanner des documents ; écrivant des articles, j'avais les éléments sous la main et l'ensemble de mes dossiers étaient accessibles depuis mon ordinateur. Nous avons été pris au dépourvu, l'organisation d'un long confinement n'était pas au programme, la mise en route a été plus compliquée.

Dans cette expérience de confinement, je pense que les premiers temps, nous avons tous eu un sentiment de culpabilité si nous ne répondions immédiatement à la moindre sollicitation. Mon chef hiérarchique m'a fait gentiment la remarque que je n'avais pas besoin de lui répondre de suite lorsqu'il m'envoyait un message en pleine nuit. J'exigeais de moi-même toujours davantage ; au bord du « burn-out », j'ai pris quelques jours de vacances. Je continuais à répondre à des mails. L'ami et collègue Gérald m'envoya un gentil message plein d'humour « il est interdit de travailler pendant les jours de congé ». Il m'a aidé à remettre les pendules à l'heure et à trouver un rythme plus équilibré. A la fin de cette crise, les employeurs risquent fort de prendre conscience de l'avantage d'avoir des employés en télétravail qui se dévouent à leur emploi et sont bien plus heureux car ils se fatiguent moins en transport et sont plus proches de leur famille. Si les outils et les méthodes de travail s'améliorent ce n'est pas une baisse de 1% de la productivité que l'on observera mais une augmentation de cette productivité.

Pendant la deuxième semaine du ramadan, les centres commerciaux ont ré-ouvert aux Emirats, curieuse je suis allée à *Yas mall* voir comment cela se passait. Toutes les précautions étaient prises : détecteur de température à l'entrée, gel disponible, masque et gants obligatoires. J'étais surprise de constater que la grande majorité des clients étaient des Emiriens. Ils déambulaient tranquillement, buvaient un café au Starbucks, dans une ambiance calme et bon enfant. Quelle sérénité comparée à l'esprit anxiogène qui règne en Occident. Cela fait peu de temps que je vis dans ce pays, mais j'admire un peu plus chaque jour la sagesse de ses habitants. Ce peuple du désert est heureux de profiter des facilités de la vie moderne mais ils ont su garder leur authenticité, leur simplicité, leur philosophie et leurs valeurs.

Les messages sur twitter de Mohammed Bin Zayed, prince héritier d'Abou Dabi, MBZ pour les initiés, entouré de sa femme ou de ses jeunes enfants montrent un homme proche de chacun. Il est simple, en famille, comme nous tous. C'est un peu comme s'il nous invitait chez lui et nous parlait simplement. Il rassure : « Nous sortirons de cette épreuve tous ensemble ». Le choix d'utiliser twitter et la reprise sur les réseaux sociaux permet à chacun d'avoir accès à sa parole claire, simple et concise depuis n'importe quel téléphone. J'admire le sentiment de sécurité qu'il sait donner.

A l'écoute de ses messages, même si la situation est grave, il redonne confiance en l'avenir. Il rappelle les mesures de distanciation sociales à suivre, surtout en période de fête. Mes amies émiriennes m'expliquent que la période de Eid, normalement période de festivités, de banquets, ne ressemble cette année malheureusement à aucun autre Eid. Cependant, elles gardent l'esprit de partage et échangent douceurs et plats tous plus délicieux les uns que les autres.

La France rentre dans une période de déconfinement et si certains continuent à faire attention, nombreux sont ceux qui se retrouvent à plusieurs sur la place des Invalides à Paris, sur les quais à Bordeaux... A se demander pourquoi ils ont accepté d'être confinés pendant deux mois si c'est pour s'agglutiner dès que les portes s'ouvrent. Je ne peux m'empêcher d'éprouver des craintes pour ma famille, mes amis. Les « spécialistes » s'accordent à dire qu'il faut attendre quinze jours pour savoir si une nouvelle vague arrive. Tous sont persuadés que l'épidémie est terminée, quand certains vont même jusqu'à penser qu'il n'y a pas eu de véritable épidémie. « Ils veulent rattraper le temps perdu, faire la fête et reprendre la vie comme avant... Comme s'il n'y avait plus du tout de virus... ».

Pendant ce temps, les nouvelles en Inde ne sont pas très réjouissantes, un ami est décédé du coronavirus à 45 ans, laissant femme et enfants, des cas apparaissent dans les entourages des uns et des autres.

En Amérique Latine, la petite boule à piquants commence à faire des ravages.

Dans le Golfe, le nombre de personnes infectées augmente.

En Chine, une deuxième vague surgit dans le nord.

La Directrice du centre européen de prévention et de contrôle des maladies annonce une deuxième vague sur l'Europe : « le virus est autour de nous, circulant beaucoup plus qu'en janvier et février... Je ne veux pas faire un tableau apocalyptique mais je pense que nous devons être réalistes. ». Son appel n'est pas entendu.

Aux Etats-Unis, les drapeaux sont en berne pour commémorer les victimes du COVID-19.

Le nombre de cas contaminés dans le monde ne fait qu'augmenter.

Deux semaines plus tard, l'Europe est touchée par une seconde vague encore plus violente que la précédente. Les gens qui avaient été déconfinés ne veulent plus rester prisonniers chez eux. Ils refusent de porter des masques de protection. La police essaye de maintenir l'ordre, des échauffourées de plus en plus violentes ont lieu partout à travers la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne. L'Europe est à feu et à sang. Certains protestent en criant que cette épidémie n'a jamais existé. D'autres, venant de banlieues déshéritées, souffrant des conséquences économiques de la pandémie, attaquent les villes, pillent les magasins. Plus personne n'ose se promener dans les rues des grandes villes, seuls les centres protégés par des policiers restent à l'abri du vandalisme.

Les services hospitaliers se trouvent à nouveau débordés, les cadavres sont entassés dans des fosses communes. Les écoles et bureaux ferment. La vie s'arrête. Des hordes hurlantes envahissent régulièrement les rues à la recherche de quelqu'un à détrousser ou d'un magasin à vandaliser. L'insécurité est partout. Les politiciens ont totalement perdu leur crédibilité et n'osent plus se montrer.

Ceux qui ne sont pas malades essayent de s'enfuir des villes pour aller dans les campagnes. Certains ne sachant pas qu'ils sont porteurs du virus le transportent avec eux et contaminent des régions qui n'étaient que peu affectées.

La crise financière touche de plus en plus de monde. Des traitements commencent à apparaître sur le marché. Les laboratoires pharmaceutiques se livrent une guerre sans merci, se discréditant les uns les autres. Des chercheurs se transforment en experts et donnent chacun leur avis, tout en touchant d'importantes commissions de plusieurs laboratoires.

Finalement, un chercheur à l'âme pure produit avec son laboratoire un vaccin pour une somme modique et le met sur le marché. L'épidémie est enrayée. La vie « normale » peut reprendre, mais les peuples en décident autrement.

Après une telle expérience, les valeurs humaines reprennent le dessus : le respect des anciens, la protection de enfants. L'écologie, le respect de la nature deviennent des priorités de premier plan. Les entreprises ont recours au télétravail, les écoles alternent présentiel et travail à la maison. Chacun fait partie de la cité et devient responsable. Un monde nouveau apparaît, le pouvoir n'est plus centralisé, il n'est plus identifié par une personne. Un groupe de Sages reconnus et respectés par tous prend les décisions essentielles et chaque citoyen peut faire entendre sa voix au niveau régional.

La société se réinvente et redonne à chacun sa place.

*I have a dream, a fantasy
To help me through reality*

Il faut que j'éteigne ce réveil ... me lever... réveiller Hélène... préparer le petit-déjeuner... prendre une bonne douche... et filer au bureau... merveilleux...il fait beau... le soleil passe au travers des rideaux...

*I'll cross the stream, I have a dream
I'll cross the stream, I have a dream*

Ouf j'ai réussi à l'éteindre... quelles sont les nouvelles de France ?